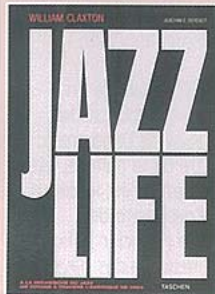


## Livres

**Jazz Life**, par William Claxton et Joachim-Ernst Berendt, Taschen, Cologne, 2005, 696 p.

Sous-titré *A journey for jazz across America in 1960*, cet ouvrage est l'un des grands événements éditoriaux des dernières années, un beau livre à tous les sens de l'expression. D'une part parce qu'il s'agit d'une somme de témoignages visuels d'une valeur historique inestimable, ensuite parce qu'il s'agit également de l'œuvre d'un artiste, un très grand photographe, appartenant à la légendaire trilogie où figurent William Gottlieb et Herman Leonard, Olympe où devrait aussi figurer les immenses Francis Wolff et Milt Hinton (qui n'est pas que contrebassiste). Plus que les textes de Berendt, toujours discutables, c'est l'œuvre de Claxton qui constitue le corps et le cœur de cet ouvrage monumental. Le travail éditorial est remarquable (texte trilingue anglais-allemand-français), bien plus étoffé que *Jazz Seen* (287 pages contre 696 ici), et il met en valeur ces superbes clichés sur 40 cm de hauteur. L'objet est fourni dans une valisette en



carton et contient un CD. C'est évidemment un collector dont le prix n'est pas si élevé qu'il peut le paraître.

L'humanité qui se dégage des photos est subtile, sans apprêt malgré les poses, finalement assez rares. Le clair-obscur se le dispute à la luminosité

radieuse, le noir et blanc à une couleur tendre (pp. 60-65 : les mêmes sujets louisianais traités en couleur et en noir et blanc), les lieux aux personnes, les concerts aux répétitions, les enfants aux adultes, le formel à l'informel, le burlesque au grave, le spectaculaire à la simplicité...

Les photos légendaires sont là (Roosevelt Charles au pénitencier d'Angola, T-Bone Walker, Jay Mc Shann en turban, l'énorme Meade Lux Lewis à son piano, Donald Byrd jouant dans le A-Train, Art Pepper gravissant Fargo Street à Los Angeles, Joe Williams se massant les tempes) mais elles sont peut-être moins importantes que les photos les plus simples : St. Louis Jimmy et Roosevelt Sykes la main sur l'épaule, Philly Joe Jones et Lawrence Marable sous la caisse claire, un Monk affable autour d'un verre, la marée humaine de Monterey 1960, Roy Eldridge en maillot de corps, Hawkins en bras de chemise, les scènes de la Nouvelle-Orléans...

Toujours, la photographie de Claxton décrypte un bout de réel, capte un moment irrémédiable, attirant de manière vertigineuse la conscience vers le rapport entre la durée du déclic témoin, le passé qu'il révèle et notre regard présent. Car il n'est ici que rarement question de portraits : ce sont des scènes, des moments volés au temps qui sont privilégiés par Claxton. Sa démarche tranche en cela avec la tendance contemporaine à isoler les musiciens de leur contexte en privilégiant des portraits ou au mieux des photos de concert, souvent cadrées sur un soliste unique. Cet oubli de l'environnement et de l'histoire est sans doute typique d'une époque où ce qui compte, c'est la promotion de l'artiste et non le témoignage de la vie. L'art de Claxton est tout autre : sans théoriser, sans faire de la photographie une œuvre prétentieuse ou énigmatique, il restitue la spontanéité du jazz. De Boston à Biloxi, de Kansas City à Hollywood, ce

road-movie photographique est essentiel pour ressentir le jazz, l'ancrer dans des images et par la multiplicité des images se pénétrer de sa diversité humaine. Un chef d'œuvre vital.

Jean Szlamowicz